



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Volume 3 – 2009

*Le Mexique s'expose à Paris :
Xochicalco, Léon Méhédin et l'exposition universelle de 1867*

Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE

www.hisal.org | 04-2009

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Demeulenaere-Douyere2009-1>

Le Mexique s'expose à Paris : Xochicalco, Léon Méhédin et l'exposition universelle de 1867

Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE*

Sur le Champ de Mars, à Paris, autour du Palais elliptique construit par l'ingénieur Krantz, qui abrite les produits de l'agriculture, de l'industrie et des beaux-arts présentés à l'exposition universelle de 1867, les quelque onze millions de visiteurs¹ qui se pressent à l'exposition peuvent se délasser dans un vaste Parc dont les allées leur réservent bien des surprises. Parmi les attractions les plus éclectiques, il leur offre de découvrir une réplique du Palais du Bey de Tunis, une autre du temple d'Edfou, un caravansérail égyptien, un kiosque des rives du Bosphore, une reconstitution des catacombes romaines... L'exposition de 1867 joue à plein sur l'exotisme et le pittoresque. Dans le « quart anglais » du Parc [fig. 1], s'élève le temple de Xochicalco, indirectement lié à la Commission scientifique du Mexique et, plus directement, à l'un de ses membres, Léon Méhédin.

L'itinéraire d'un « aventurier du Second Empire² » de la Normandie au Mexique

Léon Eugène Méhédin est né le 21 février 1828, à L'Aigle (Orne), dans une famille de la petite bourgeoisie suffisamment aisée pour lui permettre d'aller à Paris étudier l'architecture – il est l'élève d'Ernest Labrousse. C'est également à Paris qu'il s'initie, avec Gustave Le Gray, à la pratique de la photographie, particulièrement du calotype. Se combinent donc déjà chez lui un goût pour les beaux-arts et une attirance avérée pour la technique photographique, encore d'invention récente (le daguerréotype est présenté officiellement à l'Académie des sciences par François Arago le 7 janvier 1839). Ces faits sont importants car ils vont marquer d'une empreinte profonde la suite de son parcours.

*Conservateur général du patrimoine, Archives nationales. Chercheur associé, CDHTE-Cnam (Paris).

Communication présentée dans le cadre du V^e Séminaire international de l'Association des historiens spécialistes de la réforme, de l'intervention française et du Second Empire mexicain (ARISI), Paris, Sorbonne, 27-28 novembre 2008.

¹ Plus de 11 millions de visiteurs fréquentent l'exposition universelle, qui se tient à Paris, entre le 1^{er} avril et le 31 octobre 1867, soit deux fois plus de visiteurs qu'à l'exposition universelle de 1855, également présentée à Paris.

² Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Gerber, Nicaise et Robichon 1992 ; pour les aspects biographiques, voir aussi Bustarret 1988, qui s'appuie sur l'analyse de l'album de L. Méhédin intitulé *Souvenirs*, rédigé en 1864, à la veille de son départ pour le Mexique, et conservé à la Bibliothèque municipale de Rouen.

Par ailleurs, le jeune Méhédin est à Paris pendant les troubles de 1848, puis lors du coup d'État de 1851, et il assiste aux événements politiques qui secouent alors la capitale. À cette occasion, il se découvre des sympathies très vives pour le nouveau régime, auquel il adhère, et bientôt une véritable dévotion à l'Empereur, qui vont aussi orienter sa vie.

En octobre 1855, alors que son projet de gare pour Civitavecchia a été récompensé à l'exposition universelle de Paris, il se voit confier une mission officielle en Crimée. Il s'agit d'accompagner le colonel Langlois pour réunir la documentation nécessaire à la reconstitution du siège de Sébastopol pour le fameux panorama du rond-point des Champs-Élysées. Cette mission répond à un souhait de Napoléon III qui avait été impressionné, à l'exposition universelle de 1855, par un reportage sur la guerre de Crimée commandé par la reine Victoria au photographe anglais Roger Fenton.

Jean-Charles Langlois (1789-1870) est un militaire de carrière ; il est aussi peintre d'histoire et photographe³. Il s'est fait une spécialité des panoramas célébrant les grandes victoires militaires françaises. Ainsi, entre 1831 et 1865, il présente aux Parisiens huit panoramas successifs, dont un superbe panorama d'Alger (1832), et un de ses grands succès est le panorama de la bataille des Pyramides (1798), présenté au public en 1853 ; il a aussi préparé un panorama des ruines de Karnak, jamais réalisé.

En Crimée, il s'agit de remplacer les traditionnels croquis au crayon, préparatoires à l'œuvre peinte, par des photographies réalisées sur le terrain, ce qui explique la présence auprès de Langlois d'un jeune assistant photographe. Comme les techniques de l'époque ne permettent pas encore la prise de vue panoramique, il faut prendre des séries de clichés qui sont ensuite juxtaposés. Les deux hommes travaillent dans des conditions difficiles, à cause de l'hiver rigoureux et aussi parce qu'ils doivent prendre de vitesse les démolisseurs qui achèvent de faire disparaître les derniers vestiges du siège (Sébastopol est tombée en septembre 1855). Les deux hommes rentrent à Paris en juin 1856, avec une série de quatorze clichés, pris depuis la tour Malakoff, point clé de la défense de la ville, qui, bout à bout, forment un panorama à 360°⁴ ; et leurs négatifs (sur papier) sont tirés par le photographe de l'Empereur lui-même, Frédéric de Mertens. Cette première mission photographique réussie vaut à Léon Méhédin les félicitations du Maréchal Vaillant⁵, alors ministre de la Guerre.

³ En peinture, il a été l'élève de Girodet, de Géricault et de Horace Vernet, et a découvert la photographie avec Maxime Du Camp, rencontré lors de son voyage en Égypte en 1849.

⁴ Aujourd'hui conservés au Musée d'Orsay, à Paris ; voir <http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/photographie.html> et <http://www.france-ukraine.com/Exposition-Photographies-de-guerre.html>. Ces clichés ont été récemment présentés au public, en 2003, dans l'exposition *La beauté documentaire 1840-1914*, et, en 2004, dans l'exposition *Photographies de guerre – De la Crimée à la Première guerre mondiale*, au Musée d'Orsay. Quant au panorama peint de Sébastopol, il fut présenté au public en 1860 et vu par près de 400 000 personnes.

⁵ Jean Baptiste Philibert Vaillant (1790-1872), ministre de la Guerre de 1854 à 1859, puis ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-arts de 1860 à 1870, président aussi à partir de 1864 de la Commission scientifique du Mexique.

Méhédin a alors en tête un projet ambitieux de *Galerie historique du règne de Napoléon III*, sorte d'illustration encyclopédique des faits remarquables de l'Empire par la photographie grand format. Mais ce « portrait en pied du génie de l'humanité », par sa démesure, nécessite beaucoup d'argent et se heurte aux refus des ministères.

En juillet 1859, sans doute pour mieux plaider sa cause auprès de l'Empereur, il le rejoint en Italie où il réalise une série de vues des hauts lieux de la campagne militaire française. Il en rapporte un album intitulé *Campagne d'Italie* qu'il offre à l'Empereur⁶ et dont il espère qu'il lui vaudra d'être retenu comme photographe auprès du corps expéditionnaire en Chine.

Mais, à défaut de Chine, c'est pour la vallée du Nil que Léon Méhédin s'embarque dès le mois d'avril 1860. Il y réalise des photographies (il est le premier à photographier, avec des moyens d'éclairage artificiels, l'intérieur du temple d'Abou Simbel⁷) et s'initie au moulage, avec une opération spectaculaire de moulage intégral du second obélisque de Louqsor selon le procédé de la lottinoplastie⁸. À son retour à Paris, il expose ses panoramas d'Égypte au Salon de 1861, tandis que son moulage retient l'attention du couple impérial. Méhédin caresse alors le projet ambitieux, mais fort coûteux, d'une reconstitution « grandeur nature » des ruines de Thèbes au milieu du Bois de Boulogne, un projet qui n'aura pas plus de suite, à son grand regret, que celui de publier une nouvelle *Description de l'Égypte*.

Après quelques mois passés au service d'un prince roumain, Léon Méhédin obtient, le 9 août 1864, d'être attaché à la Commission scientifique du Mexique comme voyageur pour l'archéologie⁹. Une fonction qu'il doit, semble-t-il, plus à des intrigues mondaines qu'à sa science de l'archéologie.

Au Mexique, il déploie une activité archéologique très intense. De novembre 1865 à août 1866, il travaille particulièrement à Xochicalco, dans la vallée de Cuernavaca, presque exclusivement sur le temple principal, dit temple de Quetzalcoatl. Il s'efforce de dégager totalement le monument, puis de le mouler dans son intérieur, sans oublier les blocs effondrés tout autour qui doivent lui permettre de reconstituer le temple proprement dit¹⁰.

⁶ Aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France, à Paris, département des estampes ; cet album a été présenté, en 2004, à l'occasion de l'exposition *Des photographes pour l'Empereur : les albums de Napoléon III*.

⁷ Le Guern 2001, p. 84.

⁸ Mise au point par Victor Lottin de Laval (1810-1903), romancier, archéologue et peintre orientaliste, la technique de la lottinoplastie qui consiste à réaliser des moulages permettant de tirer un grand nombre de reproductions de précision, est encore utilisée aujourd'hui en archéologie.

⁹ AN Paris, F/17/2913, dossier Méhédin.

¹⁰ Gerber, Nicaise et Robichon 1992, p. 180 ; le moulage réalisé par Méhédin a disparu, les dessins et les photographies de ce qu'il a vu à Xochicalco sont aujourd'hui conservés à Rouen.

Quand il rentre en France à la fin de novembre 1866, il a rassemblé, selon ses dires¹¹, 1 500 à 2 000 dessins ou photographies, certains de grand format, des calques de codex, de nombreux livres et, surtout, plus de 600 m² d'estampages, lui permettant de réaliser des moulages. Dès le 6 décembre 1866, il présente les résultats de ses travaux à la Commission scientifique du Mexique, qui lui demande d'en préparer la publication.

Le Mexique et l'Exposition universelle de 1867

Quand Léon Méhédin revient à Paris, la capitale est un vaste chantier. La seconde exposition universelle qui est organisée par la France, à Paris (c'est la quatrième dans le monde depuis 1851) doit ouvrir ses portes le 1^{er} avril 1867 et cette manifestation focalise l'attention du monde entier depuis déjà plusieurs mois.

L'Empereur Maximilien, souhaitant y voir représenté le Mexique, a dépêché un envoyé extraordinaire à Paris, M. Hidalgo, pour prendre contact avec Frédéric Le Play, chargé de l'organisation de l'exposition universelle, afin de mettre en oeuvre cette participation. Celui-ci craint plus que tout les retards et, à ses yeux, il en est de prévisibles : ainsi, fin novembre 1865, la Commission centrale chargée de l'exposition à Mexico est à peine organisée et le représentant de Hidalgo spécialement chargé de suivre les opérations à Paris n'est pas encore désigné.

Le Play se rapproche alors du ministère de l'Instruction publique pour obtenir que ce soit la Commission scientifique du Mexique, en concert bien sûr avec la Commission de Mexico et en se gardant « de lui porter ombrage¹² », qui soit chargée de le conseiller pour organiser l'exposition. Cette initiative embarrasse fort le Maréchal Vaillant qui s'en ouvre, en février 1866, au colonel Doutrelaine¹³ en ces termes :

« Vous verrez que ce n'est pas possible et que nous sortirions tout à fait de nos attributions si nous venions à nous mêler d'une manière quelconque des produits de provenance mexicaine à faire figurer dans le palais qui se construit au Champ de Mars. Le comité mexicain nous enverrait promener et, pour le coup, il aurait raison. »

Son inquiétude est d'autant plus vive qu'on lui a rapporté que « l'Empereur Maximilien voyait la Commission scientifique de très mauvais œil, qu'il avait été très peu satisfait qu'on ne lui eût jamais parlé de cette commission, de ses travaux, etc., qu'il n'avait reçu M. l'abbé Brasseur de Bourbourg¹⁴ comme particulier, comme savant, mais pas du tout comme membre de la Commission scientifique ». Il compte sur Doutrelaine et sur son entourage pour traiter cette affaire directement avec les membres du Comité de l'exposition à Mexico, s'il y a un comité constitué ; il devra leur offrir ses services et

¹¹ AN Paris, F/17/2913, lettre de L. Méhédin du 10 juillet 1882.

¹² AN Paris, F/17/2914/2, lettre de Le Play au ministre de l'Instruction publique, 23 novembre 1865.

¹³ Louis Toussaint Simon Doutrelaine (1820-1881), chef d'état major du génie du corps expéditionnaire du Mexique de 1863 à 1867, président de la Commission scientifique, littéraire et artistique du Mexique mise en place par le général Bazaine à Mexico, et membre, à partir de juin 1864, de la Commission scientifique du Mexique à Paris.

¹⁴ Charles Étienne Brasseur de Bourbourg (1814-1874) ; sur cet érudit, N. Prévost-Urkidi 2007.

éventuellement s'entremettre avec la Commission impériale de l'exposition, mais toujours officieusement et avec prudence.

On ne sait trop comment cette question a été réglée. Mais, en novembre 1866, on voit se réunir au ministère de l'Instruction publique une commission dite « pour l'exposition scientifique du Mexique ». Placée sous la présidence du Maréchal Vaillant, elle comprend ¹⁵, le directeur de l'École des mines, Charles Combes, le directeur du Muséum d'histoire naturelle, Henri Milne-Edwards¹⁶, Adrien de Longpérier¹⁷, conservateur des Antiques au musée du Louvre et membre de l'Institut, Charles Sainte-Claire-Deville¹⁸, membre du Collège de France, et Léon Méhédin. On peut s'interroger sur les titres de Méhédin à siéger dans cette commission aux côtés de personnalités aussi illustres et qualifiées. Bellaguet, chef de la division des arts et lettres au ministère de l'Instruction publique, est chargé de suivre le dossier pour l'administration.

En décembre 1866, Jean-Charles Alphand, ingénieur en chef du Service des promenades et plantations de la ville de Paris, fait une première proposition au Maréchal Vaillant avec un dessin indiquant quelle forme pourrait prendre le pavillon du Mexique ; il propose une architecture très classique [fig. 2].

Mais la commission « pour l'exposition scientifique du Mexique » balaie le projet d'Alphand et ses faveurs se reportent sur un autre projet, proposé par Léon Méhédin : une pyramide, reproduction du monument de Xochicalco¹⁹ [fig. 3]. En effet, dès son retour du Mexique, Méhédin a mis ses moulages à la disposition de la Commission. Les discussions cependant semblent vives sur la nature des matériaux de la pyramide, ainsi qu'en témoigne Méhédin lui-même : « les uns voulant de la toile, les autres de la planche, les autres du plâtre ; quelques-uns, comme Longpérier, voulant des morceaux isolés, c'est-à-dire chacun reprenant tous les arguments capables d'éterniser la lutte entre diverses passions non avouées²⁰. »

Néanmoins, la Commission se met d'accord sur un projet de construction, de 25 m de long sur 18 de large. Constituée de 2 niveaux, hauts de 5 et 4 m, elle comprendrait, au rez-de-chaussée, 200 m² de vitrines verticales de 2 m 60 de haut et 30 m² de vitrines horizontales, et, à l'étage, 100 m² de vitrines verticales [fig. 4]. Un escalier relierait les

¹⁵ Charles Combes (1801-1872), inspecteur général des mines, professeur et directeur de l'École des mines, élu membre de l'Académie des sciences (section de mécanique) en 1847.

¹⁶ Henri Milne-Edwards (1800-1885), professeur de zoologie et directeur du Muséum d'histoire naturelle, élu membre de l'Académie des sciences (section d'anatomie et zoologie) en 1838.

¹⁷ Adrien Prévost de Longpérier (1816-1882) ; responsable des antiquités classiques au musée du Louvre, il se tourna aussi vers les arts de l'Amérique et vers la Préhistoire, participant notamment à la création du musée de Saint-Germain-en Laye ; il est alors conservateur du Musée Américain du Louvre et membre de la Commission scientifique du Mexique.

¹⁸ Charles Sainte-Claire-Deville (1814-1876), professeur d'histoire naturelle au Collège de France, élu membre de l'Académie des sciences (section de minéralogie) en 1857.

¹⁹ AN Paris, F/17/2914/2, note de Bellaguet, du 27 décembre 1866, et procès-verbal de la séance de la Commission pour l'exposition du Mexique du 5 janvier 1867.

²⁰ AN Paris, F/17/2914/2, note non datée, peut-être de janvier 1867, de la main de Léon Méhédin.

deux niveaux. On appliquerait, à l'extérieur du monument, sur les quatre côtés, soit des moulages propres au monument, soit des peintures, soit des moulages d'autres objets antiques, y compris le zodiaque de Mexico. Les peintures décoratives, à l'extérieur et à l'intérieur, seraient empruntées « au style mexicain ».

À l'intérieur, les vitrines recevraient des échantillons de zoologie, minéralogie, géologie et botanique ; les plans, dessins, gravures et photographies figureraient sur les parois de l'édifice, et quelques statues moulées ou autres objets antiques moins considérables pourraient encore trouver place dans les parties non occupées de la construction.

La dépense totale est évaluée par la Commission à 40 000 francs, ce qui semble très sous-évalué, car on trouve dans le dossier un autre décompte s'élevant à plus de 75 000 f.

La commission pour l'exposition scientifique du Mexique propose, au cas où le projet serait agréé par le ministre, de déléguer Léon Méhédin, assisté par un fonctionnaire du ministère, pour traiter avec les divers entrepreneurs. Les travaux devraient être achevés pour le 15 mars, et d'ici là, la commission préparera l'installation intérieure par le choix et l'étiquetage des objets scientifiques présentés. C'est ce projet qui est adopté par le ministre, qui porte en marge la mention : « approuvé. VD [Victor Duruy] ».

Tout semble bien engagé, d'autant que le ministère obtient l'inscription à l'exercice 1867 d'une somme de 80 000 francs non employée à l'exercice de 1866. On peut donc commencer à préparer les traités avec les entrepreneurs.

Mais, le 6 février 1867, Le Play accuse réception d'une lettre du ministre de l'Instruction publique qui, dit-il, « renonce à organiser une exposition de la Commission scientifique du Mexique ». Que s'est-il passé entre temps ? Pourquoi ce retournement de situation soudain ?

Il semble bien qu'il soit la conséquence de l'imprudence de Léon Méhédin, ou de son caractère impétueux, qui l'a amené à entrer en conflit avec le Maréchal Vaillant, président de la Commission scientifique du Mexique et de la commission pour l'exposition.

De toute évidence, Méhédin caresse un projet plus ambitieux que celui qui est soutenu par la Commission²¹. Peu satisfait de l'emplacement obtenu sur le Champ de Mars pour édifier la pyramide, il prend l'initiative de se rapprocher directement d'Alphand. Il se rend de son propre chef sur le terrain et considère qu'il peut obtenir un espace plus large. Son projet est de construire non seulement un fac-simile de la pyramide de Xochicalco, mais « d'autres constructions encore » pour exposer les collections des naturalistes de la Commission et celles du Colonel Doutrelaine.

²¹ Dans la note signalée ci-dessus, Méhédin parle « des petits moyens employés par le maréchal ».

De plus, Méhédin a un adversaire au sein de la Commission en la personne de Longpérier, qui est hostile à la présentation de moulages de monuments antiques, « attendu, dit Méhédin, que les antiques livrés au public, c'est le Louvre diminué²² ». Enfin, dernière imprudence (ou impudence) de Méhédin : dans son enthousiasme un peu brouillon, il essaie de manipuler l'administration et particulièrement le ministre de l'Instruction publique pour se faire charger, lui, de l'exécution des travaux et être désigné comme le délégué de la Commission au regard du Président de la Commission de l'exposition universelle. Il est convaincu – et Alphand lui-même l'a conforté dans cette opinion – qu'il est le seul à pouvoir diriger l'exécution de monument mexicain tel qu'il l'a « dessiné, moulé et rapporté ». L'objectif de Méhédin est, dit-il, de produire, « à la place d'un monument de plâtre, de toile, de planche ou de boue, [...] une œuvre durable, monument commémoratif et impérissable de notre expédition scientifique du Mexique, comme l'obélisque de la Concorde rappelle encore celle d'Égypte²³ ».

Le maréchal Vaillant a le sentiment de s'être fait « doubler », d'où sa fureur contre Méhédin qui en fait le rapport suivant au ministre : « La porte de Son Excellence ne se referma pas ; la première ligne l'avait si fort ému que je n'eus que la peine de franchir le seuil pour essuyer les plus violents reproches de m'être mêlé de cette affaire. J'essayais à plusieurs reprises de continuer moi-même la lecture de cette note ou de m'en expliquer, mais ce fut inutile. Et je dus me retirer ne pouvant comprendre que, en voyant simplement M. Alphand, j'avais pu déranger des projets et des dispositions prises par Son Excellence²⁴. » [fig. 5].

Le rapport de forces n'est pas en sa faveur²⁵. Méhédin est exclu de la Commission. D'ailleurs, il semble assez mal vu au ministère, car il a rendu des comptes embrouillés pour l'emploi des sommes qui lui ont été allouées pour ses missions et, peut-être même dans certains cas, un peu falsifiés²⁶.

Finalement, la Commission scientifique du Mexique aura une exposition – plutôt modeste – non pas au Champ de Mars, mais dans les locaux du ministère de l'Instruction publique, rue de Grenelle. On y montre, à côté d'ouvrages publiés par la Commission, des outils et instruments liés à l'agriculture (pelles, pioches, rabots, haches, faucilles, coutelas, etc.), ou des objets de la vie quotidienne, des objets ouverts en maguay et en palmier (cordes, cordelettes, sombreros, hamac, sac) ; des échantillons de bois. On y expose aussi la collection de A. de Boucard, essentiellement composée d'insectes, de plantes et racines et de statuettes et d'objets divers fabriqués au Mexique ; y figurent particulièrement deux panoramas, de Mexico et de Puebla, que Boucard offre

²² AN Paris, F/17/2914/2, note non datée, peut-être de janvier 1867, de la main de Léon Méhédin.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, lettre de Léon Méhédin au ministre de l'Instruction publique, s.d., accompagnée de la copie de la note rédigée par lui à l'intention du Maréchal Vaillant.

²⁵ Le Maréchal Vaillant est alors ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-arts et président de la Commission supérieure du Mexique.

²⁶ AN Paris, F/17/2913, dossier Méhédin.

à cette occasion à la Commission scientifique du Mexique. On y voit aussi les collections géologiques recueillies au Mexique, en Amérique centrale et aux Antilles par Auguste Dollfus, Eugène de Montserrat et Paul Pavie ; et les échantillons minéralogiques d'Edmond Guillemin. On envisage même d'y faire transporter le météorite de Charcas, conservé dans les Galeries du Muséum d'histoire naturelle ; mais le manque d'enthousiasme de son conservateur, Auguste Daubrée, et surtout le prix exorbitant du transport et de l'installation (au moins 800 francs) font renoncer le ministre²⁷. Malgré la visite dont l'impératrice honore cette exposition le 14 août 1867, un contemporain regrette que ces collections n'aient pu être montrées au Champ de Mars, mais « dans un coin » du jardin du ministère, « pour y faire une exposition réduite qui console un peu les explorateurs ». Et d'ajouter : « Supposez pourtant qu'il y ait dans la Commission mexicaine des hommes de même trempe que les savants illustres qui composaient la Commission égyptienne ! Qu'en saurons-nous ?²⁸ »

La pyramide de Léon Méhédin

Pourtant, pendant toute la durée de l'exposition universelle, les quelques onze millions de visiteurs qui en parcourent les allées, vont pouvoir découvrir sur le Champ de Mars la fameuse pyramide, parce que, finalement, Léon Méhédin reprend pour son propre compte et à ses frais le projet de monument de Xochicalco.

En effet, dès le 31 janvier 1867, il prend contact avec F. Le Play dans le « but d'obtenir l'emplacement qui, dans le jardin [...], était réservé à la Commission scientifique du Mexique et qu'elle vient d'abandonner, afin d'y établir, pour [son] compte personnel, le fac-simile d'un monument de l'Antiquité aztèque, avec une galerie comprenant tous les travaux [qu'il a] rapportés depuis quinze ans de ses expéditions. Cette exposition aurait pour titre Missions artistiques et scientifiques de Léon Méhédin²⁹. » Pour couvrir ses frais³⁰, il demande à installer sur le même emplacement « un restaurant café en style pittoresque, où l'on verrait figurer tout un personnel dans le costume national des divers peuples [qu'il a] visités³¹ ». Il demande aussi l'autorisation de percevoir un droit d'entrée de 10 centimes pour tous les visiteurs non abonnés³². Le

²⁷ AN Paris, F/17/2914/2.

²⁸ Ducuing 1867.

²⁹ AN Paris, F/12/3123, lettre de Méhédin à Le Play, 31 janvier 1867.

³⁰ Lui-même estime alors le coût de la construction à 50 000 francs, mais sans doute a-t-il été finalement supérieur (AN Paris, F/12/3123, lettre de Méhédin à Le Play, 20 août 1867).

³¹ *Ibid.*

³² Finalement, le public sera autorisé à visiter l'intérieur de la pyramide moyennant un péage de 50 centimes. À cet égard, un contentieux assez vif oppose Méhédin à l'organisation de l'exposition ; il proteste en particulier contre l'obligation d'accorder la gratuité de visite aux cartes d'abonnement de semaine, dont le nombre croissant l'a obligé à porter le droit de visite à 25, puis 50 centimes pour les autres visiteurs, sans lui permette de faire face à ses frais (AN Paris, F/12/3123, lettre de Méhédin à Le Play, 11 août 1867). Il semble d'ailleurs que l'affaire fut finalement très déficitaire pour L. Méhédin ; cependant, le ministère de l'Instruction publique souhaite le « dédommager » en le faisant nommer chevalier de la Légion d'honneur (décret du 14 août 1867, AN Paris, LH/1817/20).

Play autorise le « débit de café, glaces, etc. [...] mais à la manière mexicaine et avec des mexicains » ; et le terrain lui est attribué gratuitement, ce qui témoigne d'une certaine sympathie de Le Play à l'égard de Méhédin et de son projet³³.

Le 1^{er} février, la construction n'est pas encore commencée, mais Méhédin obtient un délai jusqu'au 22 mars.

Cette pyramide, que le public « accueille avec une faveur marquée³⁴ », un chroniqueur du temps, Fr. Ducuing, la décrit ainsi [fig. 6] :

« Ce monument, tel qu'il est reproduit avec ses formes sévères et primitives, avec ses faces couvertes de bas-reliefs hiéroglyphiques, n'est point un édifice de fantaisie, mais bien la restitution fidèle d'un monument qu'on trouve à environ 25 lieues sud-est de Mexico, et qui a été déjà vaguement décrit par le Père Alzate, par MM. de Humboldt, Nebel, le colonel Dupaix, etc., avant que M. Léon Méhédin, le savant et ingénieux explorateur, nous l'eût restitué par le moulage, tel que nous le voyons au Champ de Mars. [...] L'étage supérieur, ayant été trouvé presque détruit, a pu cependant être estampé pierre par pierre et reconstitué ainsi sans aucune possibilité d'erreur, grâce aux débris retrouvés intacts et en grande quantité dans les fouilles de l'éboulement³⁵. »

A l'intérieur, le monument est orné non pas de peintures murales, mais de panneaux de toile peinte, tendus sur les moulages en plâtre. Ces panneaux ne reproduisent pas d'authentiques peintures murales ; leurs décors, très colorés, sont inspirés d'éléments relevés par Méhédin dans divers codex et disposés ensuite selon sa fantaisie. Dans certains cas, les personnages et les motifs sont peints à même la toile, dans d'autres, ils sont découpés et cousus sur les panneaux qui leur servent de support. Le plus long de ces panneaux, conservés aujourd'hui au Muséum d'histoire naturelle de Rouen, qui représente un aigle et un jaguar, mesure près de 10 m de long³⁶.

Le monument lui-même est présenté dans une certaine mise en scène, qui vise à en faire un trait d'union entre le Mexique ancien et son actualité. Laissons à Ducuing le soin de continuer à guider la visite [fig. 7 et 8] :

« Aux abords du temple, on voit un monolithe de la plus haute importance, reproduit en plâtre d'après les moules faits sur place ; c'est le grand zodiaque de Tenotchtitlan, qui présente une superficie quatre fois égale à celle du zodiaque de Dendérah, et offre des hauts-reliefs d'une grande perfection.

Une statue de femme mexicaine, habilement rendue par M. Soldi, met sous les yeux du visiteur un tableau de ces temps éloignés. Elle est couchée au bord d'une fontaine, rêvant à son enfant endormi dans un berceau aérien. À côté de la femme antique sont les hommes du Mexique moderne qui gardent le musée dans leur brillant costume national, zarapé sur l'épaule et pantalon guilloché, ouvert par le bas³⁷. »

³³ AN Paris, F/12/3123, lettre de Méhédin à Le Play, 20 août 1867.

³⁴ Lettre de L. Méhédin au ministre de l'Instruction publique, 29 mai 1867, citée dans Gerber, Nicaise et Robichon 1992., p. 61.

³⁵ Ducuing 1867.

³⁶ Gerber, Nicaise et Robichon 1992, p. 198. Le Muséum d'histoire naturelle de Rouen conserve un ensemble de panneaux de toile ayant servi à la décoration du moulage de la pyramide de Xochicalco.

³⁷ Ducuing 1867.

Par rapport à l'original, la reproduction du Champ de Mars présente plusieurs modifications, essentielles. D'abord, le grand escalier, très raide dans le monument original, a été adouci pour faciliter l'accès des visiteurs. La terrasse sur laquelle le temple repose et qui forme un terre-plein maçonné à Xochicalco, est utilisée pour une exposition des objets que Méhédin a rapportés de ses missions en Crimée, en Égypte, en Italie et au Mexique. Le temple est éclairé par des fenêtres à vitraux, peints d'après des manuscrits anciens, qui fournissent des effets de lumière « dont on aurait pu se passer sous un soleil plus éclatant ». Enfin, les parois intérieures du salon sont tapissées de moulages égyptiens rapportés de Thèbes en 1860.

« Toute cette curieuse collection porte sur un écusson le titre suivant : Missions scientifiques et artistiques de Léon Méhédin dans les deux mondes³⁸. »

Avec cette pyramide, on retrouve le goût de Méhédin pour le monumental et le spectaculaire, goût déjà attesté par ses vues panoramiques. On y relève aussi une certaine fascination pour le morbide auquel les journalistes – et avec eux le public – ne restent pas indifférents :

« Rien n'y manque cette fois, ni les crânes rangés sous l'architrave, ni les hiéroglyphes bizarres, ni le rideau éblouissant brodé de plumes et qui ferme l'entrée du temple. Si l'on soulève ce rideau, apparaît la pierre des sacrifices sur laquelle cinq prêtres forcenés égorgeaient savamment les victimes dont le cœur ensanglanté était offert en holocauste au soleil. Devant ce billot, rendu aussi fidèlement que possible d'après les descriptions des Pères Sahagun, Prescott et autres, se dresse la statue colossale retrouvée à Teotihuacan et que M. Méhédin pense être la statue du Soleil, puis une autre statue moulée au musée de Mexico et appelée *Teoyaomiqui*, véritable vampire altéré de sang humain ; enfin, les cuves en pierre où l'on recueillait les cœurs réservés à la communion des grands prêtres [...]»³⁹.

Avec la chute de l'Empire, en 1870, Léon Méhédin perd ses appuis politiques ; tandis que la Commission scientifique du Mexique est mise en veilleuse, la « guerre étrangère et civile » ruine une partie des moulages et des estampages dont le ministère lui avait confié la garde dès après l'exposition de 1867⁴⁰.

Pour lui, suivent des années de déception et d'amertume profondes. C'est en vain, et malgré ses nombreuses sollicitations, qu'il essaie de faire publier les documents archéologiques qu'il a rapportés du Mexique. C'est en vain aussi qu'il s'attache à faire créer un musée monumental permanent, dans lequel il pourrait exploiter ses collections d'objets et de moulages archéologiques⁴¹. Tout comme c'est en vain qu'il tente de

³⁸ *Ibid.*

³⁹ *Ibid.* La sculpture de *Teoyaomiqui* est un moulage de la célèbre sculpture aztèque de *Coatlicue*, que Méhédin avait estampée au Museo nacional de Mexico ; tout comme le zodiaque également présenté près du temple, elle était très connue des cercles savants, notamment pour avoir figuré en illustration des *Vues des Cordillères...* de Humboldt. Je remercie Pascal Mongne pour ces intéressantes précisions.

⁴⁰ Redoutant cette issue, Méhédin avait essayé en vain de céder ses moulages, à prix coûtant, au gouvernement pour le Musée du Louvre, Gerber, Nicaise et Robichon 1992, p. 63.

⁴¹ En 1873, Alexandre Bertrand, conservateur du Musée de Saint-Germain, attire déjà l'attention sur l'état alarmant de délabrement du « Musée mexicain » de L. Méhédin, entreposé dans son jardin de Meudon et composé de moules en carton-pâte qui se détruisent sous l'effet de l'humidité (AN Paris, F/17/2913, note

mettre en place « un club d'explorateurs », assurant une formation pour les voyageurs⁴². Léon Méhédin se replie sur sa profession d'architecte ; il se fait notamment construire pour son usage personnel, à Meudon, une maison, la « villa mexicaine » ou Villa Emilia (24 rue Hédouin), où il entrepose son « Musée mexicain »⁴³.

Finalement, il meurt dans la solitude et l'anonymat en 1905. Ce qui subsiste de ses dessins et photographies, abandonnés et en partie détruits après sa mort, est aujourd'hui conservé par le Muséum d'histoire naturelle de Rouen et la Bibliothèque municipale de cette même ville.

Léon Méhédin, dont le destin personnel a été si intimement mêlé à l'histoire du Second Empire, a poursuivi des rêves d'aventures et de gloire personnelle. Pourtant, il a fait aussi une œuvre originale de vulgarisateur. En effet, en érigeant sur le Champ de Mars, en 1867, la pyramide de Xochicalco, il a offert, bien au-delà des cercles érudits et des collectionneurs⁴⁴, au très large public de l'exposition universelle une des premières occasions de découvrir, à Paris, presque grandeur nature, un des plus imposants monuments hérités des civilisations précolombiennes. C'est finalement lui, l'aventurier fantasque, l'archéologue dont les qualités scientifiques étaient mises en cause par certains de ses collègues, qui a mené à bien, selon ses propres termes, l'entreprise « d'instruire le peuple à bon marché⁴⁵ ».

Redonnons une dernière fois la parole à Ducuing :

« Quoi qu'il en soit et tel qu'il est, le temple de Xochicalco est fait pour attirer l'attention des savants et des curieux. C'est autre chose que tout ce que l'on connaît ; et il reste dans la mémoire comme un spectacle étrange et bizarre, et comme la révélation d'un monde disparu. »

Bibliographie :

AUBENAS Sylvie, dir., *Des photographes pour l'Empereur : les albums de Napoléon III*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004.

BOLLOCH Joëlle, *Photographies de guerre*, Paris, Musée d'Orsay, Milan, 5 Continents, 2004.

BUSTARRET Claire, « Autobiographie photographique de Léon Méhédin », *La Recherche photographique*, n° 1, octobre 1988, p. 7-18.

du 10 avril 1873, faisant suite à une note-inventaire de Méhédin datée du 30 janvier 1873).

⁴² Un projet de « cité ethnographique et même d'une école d'explorateurs » sur la pointe de Cabourg est étudié en 1882 (AN Paris, F/17/2913) ; voir aussi Riviale 1996, p. 259-260.

⁴³ Cette maison fut démolie en 1948 ; voir <http://www.patrimoine-de-france.org/oeuvres/richesses-47-14397-102317-M84947-250653.html>.

⁴⁴ Sur le marché des curiosités américaines en France, particulièrement au XIX^e siècle, Riviale 2001.

⁴⁵ AN Paris, F/12/3123, lettre de Méhédin à Le Play, 11 août 1867.

DUCUING Fr., « Le Temple de Xochicalco », dans DUCUING Fr., *L'exposition universelle de 1867 illustrée*, publication internationale autorisée par la Commission impériale..., Paris, E. Dentu, 3^e livraison, [1867], p. 46-47.

GERBER Frédéric, NICAISE Christian et ROBICHON François, *Un aventurier du Second Empire : Léon Méhédin, 1828-1905*, Rouen, Bibliothèque municipale de Rouen, 1992.

LE GUERN Nicolas, *L'Égypte et ses premiers photographes. Étude des différentes techniques et du matériel utilisés de 1839 à 1869*, mémoire de DEA en histoire des techniques, ÉHESS, 2001.

PRÉVOST-URKIDI Nadia, *Brasseur de Bourbourg et l'émergence de l'américanisme scientifique en France au XIX^e siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Michel Bertrand, Université de Toulouse II, 2007.

RIVIALE Pascal, *Un siècle d'archéologie française au Pérou (1821-1914)*, Paris, L'Harmattan, 1996.

RIVIALE Pascal, « Eugène Boban ou les aventures d'un antiquaire au pays des américanistes », *Journal de la Société des américanistes*, 2001, 87, p. 351-362.